

Quand danse et théâtre s'éprouvent l'un l'autre

Marie Mougeolle

Numéro 152 (3), 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mougeolle, M. (2014). Quand danse et théâtre s'éprouvent l'un l'autre. *Jeu*, (152), 64–67.

Quand danse et théâtre s'éprouvent l'un l'autre

En février 2014, dans quatre chambres de l'hôtel Le Germain Montréal, la compagnie la 2^e Porte à Gauche présentait *2050 Mansfield : rendez-vous à l'hôtel*. Ce spectacle explorait la figure du couple à travers le couple danse-théâtre.

Marie Mougeolle

Quatre couples de créateurs « mariés » préalablement (Virginie Brunelle et Olivier Kemeid, Catherine Gaudet et Jérémie Niel, Frédérick Gravel et Catherine Vidal, Olivier Choinière et Marie Béland) étaient réunis autour de la figure du couple. Au-delà du désir de créer des liens entre les disciplines, l'intérêt d'un tel défi réside dans l'élan de recherche insufflé par le dispositif qu'a choisi la 2^e Porte à Gauche, formée de Katya Montaignac, Frédérick Gravel, Marie Béland, Rachel Billet et Catherine Gaudet au moment de l'idéation de *2050 Mansfield : rendez-vous à l'hôtel*. Car l'entreprise interdisciplinaire est toujours porteuse de ses fantasmes et utopies, qu'ils soient de l'ordre de la rencontre, de la synthèse ou de la réinvention des formes.

On peut déjà souligner, à l'instar d'Olivier Choinière et d'Olivier Kemeid, les similitudes existantes entre danse et théâtre, porteurs d'un potentiel de création commun. Tous

deux se rejoignent en tant qu'arts vivants faits du travail du corps, se nouant autour d'un jeu entre sensation et imaginaire, où le corps se « dualise » et se « fictionnalise ». Restent tout de même des espaces plus confus. Quand artistes et disciplines collaborent, il s'agit de concilier deux écritures. Et c'est là toute la richesse de l'expérience, car c'est de la friction entre les altérités des disciplines (et, avec elles, tout ce qu'elles déterminent comme savoirs, manières de faire, regards sur le processus de création) que naît l'espace de l'interdisciplinarité : fécond, créateur de formes, de sensations, de fictions.

En réponse à la commande – portant à elle seule tout un potentiel de mises en abyme et en réseau –, chaque couple a travaillé sur un métissage. Au *2050 Mansfield*, les dynamiques et les interactions entre danse et théâtre se jouent de différentes manières, portant chacune leur discours sur la cocréation comme sur l'œuvre présentée au public,

jouant sur le double versant de l'œuvre, esthétique et poétique, et développant ainsi plusieurs stratégies de création collective et de mise en œuvre interdisciplinaire.

MANŒUVRES ET DÉPLACEMENTS

Pour Virginie Brunelle et Olivier Kemeid, il s'est agi de trouver un dénominateur commun entre danse et théâtre, même si, à première vue, la danse peuple davantage la pièce. Pourtant, les deux disciplines y coexistent bel et bien, se réunissant surtout dans le désir de faire image. Brunelle et Kemeid offrent minutieusement leur forme au regard, de façon presque cinématographique, dans le soin particulier apporté à l'esthétisme de leur proposition. Isabelle Arcand y incarne la femme perdue de Marc Béland, dont l'absence redéfinit le quotidien. La danse vient alors symboliser l'irruption du souvenir. Elle représente le fantomatique, le vaporeux, et en cela la

présence de l'image au sens de double virtuel, fantasmé, réinventé. Le théâtre est davantage lié au présent du personnage joué par Marc Béland, à sa réalité, rejoignant alors son ancrage traditionnel dans la représentation du réel. Il définit l'espace (le public étant installé sur un lit au fond de la chambre), et le texte, bien que rare, nous ramène dans l'ici et maintenant.

Catherine Gaudet et Jérémie Niel revisitent pour l'occasion Roméo et Juliette, figure archétypale du couple s'il en est. Danse et théâtre y sont des personnages à part entière, personnifiés par ce qui les définit dans l'imaginaire collectif. La musique du ballet de Prokofiev est danse, le texte de Shakespeare est théâtre. Aussi, dans *la pratique*, ils sont alliés et complices. En studio, les deux créateurs dirigeaient les répétitions à tour de rôle, laissant chacun développer son écriture plutôt que de toujours laisser le compromis ternir ou diluer les apports de l'un ou de l'autre. Danse et théâtre relèvent ici le défi de l'alliance

– alliance, au sens deleuzien du terme, d'éléments qui ne cessent de passer les uns dans les autres. Les interprètes Clara Furey et Francis Ducharme étant à la fois acteurs et danseurs, ils traversent et confondent les frontières entre leurs disciplines travaillées et retravaillées, déjà, en eux. Leur présence est ici performative, car indéniablement liée au présent, leurs jeux enfantins étant toujours réinventés. Un certain type de théâtralité, donc, perméabilise ici les frontières entre danse et théâtre tant elle est inhérente à tout corps en scène.

Frédéric Gravel et Catherine Vidal ont eux aussi usé les codes. Si on cherche danse et théâtre dans leur proposition, on les trouvera d'abord dans le texte, quelque peu moqués d'ailleurs. «Merci d'être venu au spectacle de danse», dira Emmanuel Schwartz, guidant tranquillement ses hôtes vers le spectacle de l'absurde ou la critique du spectacle. C'est un peu rire de la danse, qui cherche encore son identité propre alors qu'elle semble assaillie, dans la création

contemporaine, par une sorte de désir plus ou moins formulé d'ouvrir les pratiques chorégraphiques à l'interdisciplinarité (désir aussi, quelque part, révélé par la commande de la 2^e Porte à Gauche). Reste tout de même que dans la forme, le défi est relevé: danse et théâtre s'infiltrent et adviennent ensemble. À partir du souhait, au sein de la création, de s'appuyer sur le presque rien, sur un élément déclencheur pour laisser ensuite les situations se construire d'elles-mêmes, danse et théâtre se sont diffusés dans le travail et se retrouvent infusés, infiltrés dans l'interprétation d'Emmanuel Schwartz et de Peter James. Cette proposition est une mise en scène, mais aussi, indéniablement, une mise en corps.

Chez Marie Béland et Olivier Choinière, danse et théâtre apparaissent encore à un autre niveau. Même si la danse ne se montre pas beaucoup, la chorégraphie anime l'espace alors que les corps sont mis en scène, sur-théâtralisés. Un dispositif de dictaphones permet à Marilyne Saint-Sauveur et à

Le couple imaginé par Virginie Brunelle et Olivier Kemeid dans *2050 Mansfield : rendez-vous à l'hôtel* (la 2^e Porte à Gauche, 2014). Sur la photo : Isabelle Arcand et Marc Béland.
© Claudia Chan Tak





Chaque écriture,
tout éphémère qu'elle soit,
éprouve, transgresse,
et par là, bâtit.

Le couple imaginé
par Marie Béland et
Olivier Choinière dans
2050 Mansfield :
rendez-vous à l'hôtel
(la 2^e Porte à Gauche,
2014). Sur la photo :
Mathieu Gosselin et
Marilyne St-Sauveur.
© Claudia Chan Tak

Mathieu Gosselin de mimer un doublage décalé sur des répliques tirées de comédies romantiques. Dans la chambre d'hôtel, le fossé se creuse entre deux personnages qui éprouvent le perpétuel recommencement d'une vie en décalé. On assiste à un ballet de gestes quotidiens : faire et défaire le lit, sortir et entrer dans la chambre, allumer et éteindre la lumière... le tout finement chorégraphié et théâtralisé. Entre danse et théâtre, les créateurs ont glissé des objets tiers : les voix enregistrées, l'interactivité entre les interprètes et les spectateurs-visiteurs, parfois manipulés physiquement ou invités à se déplacer dans l'espace. Ici, plus que l'alliance, l'alliage domine en ce qu'il est création d'une forme à partir de matériaux divers, naissance (ou co-naissance, presque gémellaire) proche de l'hybride.

DE RETOUR

Plus que de distiller les rapports et les circulations privilégiés entre danse et théâtre, le laboratoire proposé par la 2^e Porte à Gauche met en perspective différentes postures d'artistes quant à la cocréation, tout en révélant la complexité de l'entreprise interdisciplinaire, souvent fantasmée par les créateurs comme par les spectateurs. D'un côté comme de l'autre, on aurait rêvé d'une véritable œuvre collective dont la trame dramaturgique aurait été commune, « trame qui aurait pu faire de *2050 Mansfield*... un véritable voyage, et non une succession d'arrivées et de départs » (Choinière, propos recueillis par Katya Montaignac, inédits). Bien que fragmentée, l'œuvre s'applique à redistribuer les rôles du couple danse-théâtre, à déplacer l'un et l'autre, à niveler leurs interactions. C'est dans ces déplacements que se noue l'intérêt de la collaboration interdisciplinaire : revenir dans son foyer artistique avec de nouveaux points de vue, enrichi des conduites créatrices de l'autre, de ses nœuds comme de ses achèvements. Chaque écriture, tout éphémère qu'elle soit, éprouve, transgresse, et par là, bâtit. ●

Diplômée de la maîtrise en danse de l'UQAM, Marie Mougelle poursuit ses recherches sur les pratiques chorégraphiques interdisciplinaires. Elle agit aussi comme directrice de production et interprète.